
**Nominé pour le Public Eye Global Award 2008
par Ecumenical Institute for Labor Education and Research (EILER):**

Dole Philippines Inc.

Siège social:	Polomolok (Philippines)
Branche:	production d'ananas frais et en conserve
Chiffre d'affaires / Bénéfice net:	\$ 293 millions / \$ 32,5 millions (2005)
CEO:	Danko Stambuk
Appartient à:	Dole Foods Inc. (Californie, USA)
Collaborateurs:	5200 fixes / 12000 temporaires (2006)

En bref

Dole Philippines est l'une des plus importantes multinationales opérant dans les îles de l'Océan pacifique. La douceur des ananas que la firme commercialise contraste pourtant avec sa politique sociale particulièrement répressive. Avec ses plantations d'ananas couvrant 12'000 hectares de terrain fertile et sa grande usine de conserves et d'emballage à Polomolok, la société au logo solaire réalise des gains de plusieurs millions. Elle ne respecte pourtant pas les droits fondamentaux des travailleurs dans les plantations et les usines de conditionnement, viole les libertés syndicales et se désengage de sa responsabilité sociale. Les femmes sont une fois encore les premières touchées.

Un comportement irresponsable

Dole Philippines est une filiale de Dole Food, le plus grand producteur de produits agroalimentaires au monde. Une grande part de sa production d'ananas se concentre aux Philippines. Dans son récent rapport RSE (Responsabilité Sociale de l'Entreprise), la multinationale prétend traiter ses employés avec respect, verser à ses employés un salaire assurant leur subsistance et ne pas autoriser le travail des enfants. La réalité s'avère pourtant moins réjouissante.

Les travailleurs ne sont plus directement embauchés par la multinationale, mais par l'intermédiaire d'agences. Depuis le début des années 90, Dole a systématiquement réduit le nombre de ses collaborateurs (de 8000 à 5000) pour les remplacer par des temporaires (de 0 à 12'000). Les femmes sont confrontées à des conditions d'embauche particulièrement précaires, avec un salaire moyen de 4 dollars par jour. Cette rémunération correspond à la moitié de ce que le gouvernement philippin considère comme le minimum vital.

Alors que Dole Philippines exploite plus de 12'000 hectares pour la production d'ananas, beaucoup de petits paysans ont loué leur terre à la multinationale et sont employés à titre

temporaire. Il ne leur reste même pas une petite parcelle pour subvenir à leurs propres besoins. Comme ils doivent gérer de grandes superficies pour Dole, ils sont contraints de solliciter l'aide de leurs enfants qui doivent souvent abandonner l'école.

Les ouvriers et leur familles souffrent de problèmes de santé à cause de la dureté des conditions de travail et aussi parce qu'ils sont en contact avec les produits chimiques utilisés dans les plantations, comme le Dieldosulfan. Même si Dole a annoncé récemment qu'elle allait cesser d'utiliser du paraquat, qui est particulièrement dangereux, l'entreprise continue d'utiliser des produits chimiques qui ont été interdits dans des pays occidentaux depuis longtemps. Maladies pulmonaires, vertiges et troubles respiratoires sont les pathologies les plus fréquentes. Le rejet systématique des eaux industrielles dans le fleuve voisin alourdit encore le bilan sanitaire. Face à ces manquements, les travailleurs ne jouissent d'aucun moyen d'action juridique, puisque Dole Philippines s'oppose avec véhémence à la liberté d'association et licencie les employés qui s'engagent activement dans les activités syndicales. Le secrétaire du syndicat local a ainsi été temporairement suspendu de son travail après avoir révélé en mars 2007 que l'usine de Polomolok ne respectait ni les normes de sécurité ni les normes sanitaires.

Les conséquences

Alors que le marché mondial réclame des prix plus bas et des rendements plus élevés, les opulents bénéficiaires de Dole se font aux dépens des plus démunis, c'est-à-dire les ouvrières des plantations philippines. Celles-ci sont contraintes d'accepter des contrats de travail miséreux. Dans le même temps, Dole s'appuie sur la certification SA 8000 pour encenser ses propres démarches en matière de protection sociale et de conditions de travail. Néanmoins, l'externalisation des emplois permet à Dole de contourner ces conditions. Seulement, cet écran de fumée ne suffit pas à adoucir la réalité du terrain. Pour que nous disposions de bananes exotiques au supermarché, les ouvrières du sud payent amèrement la note.

Situation actuelle et revendications

Alors que Dole mène une vigoureuse politique antisyndicale, Ecumenical Institute for Labor Education and Research (EILER) se bat aux côtés du syndicat. Cette collaboration vise à assurer le salaire de subsistance, les prestations sociales et les standards de sécurité pour tous les employés dans les plantations et usines de Dole Philippines, ainsi que de lutter contre la pollution des eaux.

Pour plus d'informations:

- www.eilerinc.org/features/2007/07/harvest-broken-promises
- <http://dole.message101.com/press/media/csp.pdf>